

LA CORBEILLE, LE VAN, LE VASE ET LE PÉNIS :
PROMENADES ÉTYMOLOGIQUES LATINES¹

Dans l'étude qui va suivre, je propose d'établir la parenté de quatre termes obscurs et dont l'exégèse étymologique est réputée désespérée : le nom de la 'corbeille' (< *« van ») en latin (*quālum*, dim. *quāsillum*), le nom du 'vase' (*uascūlum*), qui est aussi un *deck-word* pour la désignation du 'pénis', le nom de la 'pelle à braises' (*uātillum*), ainsi que le verbe 'vaciller' (*uācillāre*). Ces termes n'offrent plus aucune connexion synchronique ni entre eux ni avec le verbe *quātīō* « secouer » qui en est pourtant – selon moi – l'ancêtre commun.

1. La corbeille et le van

1.1. Latin *quālum* et *quālus/quallus* « banne, panier, corbeille »

Le terme technique et rural *quālum* apparaît d'abord chez Caton : *quāla satāria* n. pl. « corbeilles pour la semence » (Cat. Agr. 11). Ailleurs, chez le même auteur, il désigne une 'banne', c'est-à-dire une sorte de grande manne d'osier, dont on perce le fond pour réaliser la complexe opération du marcottage (*propāgātiō*). Le mot est attesté sous une forme masculine *quālus*² : *quæ diligentius propagari uoles, in aullas aut in qualos pertusos propagari oportet* « Les arbres que vous voudrez marcotter avec plus de soin, il faut les marcotter dans des marmittes ou dans des bannes percées » (Cat. Agr. 52). Dans une liste d'ustensiles, *quālum* « grande corbeille »³ est distingué de *corbūla*, -æ f. « petit panier » : *orbes, fibulas, uectes, scutulas, fiscinas, corbularas, quala, scalas, patibula, omnia quis usus erit, in suo quidque loco reponito* « remettez à leur place plateaux circulaires, agrafes, barres, rouleaux, scourtins, paniers, corbeilles, échelles, supports, tout ce dont on se sera servi. » (Cat. Agr. 68).

1.2. Latin *quālum* et *quāsillum*

Ce binôme allomorphique *quālum/quālus (quallus)* : diminutif *quāsillum/quāsillus* ne saurait s'expliquer autrement que par un ancien couple **quassūlum* : diminutif **quassillum*. Le terme non-marqué **quassūlum* [k^wās.sə.ħũ] se syncopait en *quālum* d'après la forme de génitif pluriel **quālōrum* < **quassūlōrum* [k^wās.sə.ħō.rũ] du fait de la loi de limitation rythmique (Garnier, 2012 : p. 240), soit l'intolérance de la langue latine au schéma [-̀ ~ -́ ~]. J'ai ainsi déjà établi que le lat. *prēlum* n. « pressoir » remontait à la syncope intra-paradigmatique d'un ancien **pressūlum* – sans doute dérivé inverse d'un itératif dérivé **press-ūlāre* « presser » (pour *pressāre*) qui serait en ce cas du même type que *ust-ūlare* « brûler ». Quant au diminutif **quassillum*, il se simplifie régulièrement en *quāsillum* du fait

¹ Paru dans les *Mélanges Lambert*, Hervé Le Bihan, Guillaume Oudaer & Gaël Hily éd., 2015, 15-22.

² Noter le doublet virgilien *quallus* avec un -ll- géminé : *Tu spisso uimine quallos # colaque prelorum fumosis deripe tectis* (G. II 241-2) « Détache du plafond enfumé des paniers d'osier serré et des tamis de pressoir ! »

³ Par contraste avec le diminutif *quāsillum* « corbeille à laine » (Cic. *Phil.* 3, 10), d'où *quāsillāria* f. « fileuse » (Petr. 132, 3). Caton possède déjà une forme masculine *quāsillus* « petit panier d'osier » (Cat. Agr. 133, 3).

de ladite *lex-mamilla* ou *Geminatenvereinfachung* (Leumann, 1977, p. 184). À ce stade de la reconstruction, il paraît vain de poser un étymon tautologique it. com. **k^was-lo-* issu d'i.-e. **k^wos-lo-* par ‘délabialisation’ en attribuant une origine dialectale au terme *quāsillum* du fait de l’absence de rhotacisme (*pace* Schrijver, 1991 : p. 462). On ne saurait non plus se satisfaire du rapprochement médiocre pour la forme avec le v.-sl. *košī* m. « panier »⁴ que ce même Schrijver fait circulairement remonter à un étymon i.-e. **k^wos-yo-*. C’est le type même de la reconstruction forcée autant qu’illusoire.

1.3. Latin **quassūlum* « van » et **quassūlāre* « secouer, vanner »

Il est possible de dépasser l’aporie où semble s’être arrêté Walde (*WH II* : p. 397), qui déplorait que le lat. *quātīō* n’offrît point le sens de ‘schwingen, werfeln’ – ce qui le conduit à réfuter l’étymon **quat-slo-* posé par Reichelt (1922, p. 77) pour rendre compte de *quālum*. On peut supposer que l’étymon **quassūlum* était une désignation du ‘van’ – c’est à dire un « panier d’osier grand et peu profond » (Rich, 1883, p. 694, s.v. *uannus*). Selon moi, ce terme **quassūlum* (diminutif **quassillum*) est le dérivé inverse⁵ d’un itératif dérivé⁶ **quass-ūlāre* « secouer, vanner » qui est à *quassāre* « secouer » ce que **press-ūlāre* est à *pressāre*.

2. Le vase et le pénis

2.1. D’où vient le lat. *uās* ?

Venons-en maintenant au mot *uās*, *uāsis* n. « vase, récipient à liquides » qui recèle une riche polymorphie en latin : le pluriel en est *uāsa* (*uāssa* chez Plaute, *Merc.* 781), avec un génitif *uāsōrum* et un ablatif *uāsibus*. On relève un masculin *uāsus* chez Pétrone (57, 8), et les langues romanes reflètent à la fois *uās* et doublet thématique *uāsum* (*ML* : 9161), déjà attesté chez Caton (d. Gell. 13, 23, 1). Le diminutif *uāsculum* n. « petit vase » a également passé dans les langues romanes (*ML* : 9164). Il n’y a rien à tirer des faits ombriens : *uaso* « uāsa » (VIb 40) et *vasus* « uāsibus » (IV 22), qui doivent être empruntés au latin. Ce terme obscur est ainsi jugé sans étymologie⁷ par de Vaan (2008, p. 655). Il en va du sens comme de la morphologie : si *uās* désigne le plus souvent un ‘récipient à liquides’, il signifie en outre ‘vaisselle’ ou ‘meubles’ (Cic.), ‘bagages des soldats’ (Cic.) et ‘ruches’ (Col.) – ces derniers artefacts étant des ouvrages de vannerie. Noter le rom. **uasca* n. « vasque » reflété par l’ital. *vasca* et dont Brender (1922, p. 62) fait un dérivé inverse de *uascūlum* (lat. vulg. **uascūla*), du type de lat. tard. *auca* f. « oie » tiré du diminutif *aucūla* « petit oiseau » (< *ai-cūla*), c’est

⁴ Concernant cette prétendue connexion étymologique, on sait les justes réserves de Derksen, 2008 : p. 240 (« The connection with Lat. *quālum* n. ‘wicker basket’ and *quāsillum* n. ‘small basket’ is somewhat hazardous »). La forme est difficilement séparable de r. dial. *košára* f. « grand panier d’osier ». Noter le sens du bulg. *košára* m. « parc à moutons » et du pol. *koszar* m. « parc à moutons » (cf. aussi tch. *košár* m. « enclos »).

⁵ Soit le type *gubernum* n. « gouvernail » (Lucil.+) ‘rétroformé’ sur *gubernāre* selon Brender (1920, p. 38).

⁶ Flobert (2014, p. 143) parle en ce cas de ‘verbes diminutifs’, et de citer *turb-ūlāre* en regard de *turbāre*.

⁷ « No good etymology beyond the PIt. (or common Sabellian Latin) preform **wāss-*. » C’est déjà aussi le verdict de Walde : « ganz unsicher » (*WH II* : p. 736).

à dire une ‘néo-forme simple’ impropre obtenue par dérivation rétrograde à partir d’un thème de diminutif devenu opaque, et sur lequel on a pratiqué une fausse coupe.

2.2. une polysémie obscène

Fait moins connu, le lat. *uāsa* revêt clairement l’acception obscène de ‘testicules’ chez Plaute, dans deux passages à double sens du *Pœnulus* :

SY. *Nunc domum hæc ab æde Veneris refero uasa, ubi hostiis
Erus nequiuuit propitiare Venerem suo festo die.*

« Syncérastus. — Pour le moment, je rentre chez nous, rapportant ces vases du temple de Vénus, où mon maître, avec toutes ses victimes, n’a pas réussi à se concilier la déesse pour son jour de fête. » (*Pœn.*, 847-8)

MI. *Quid agis ?* SY. *Facio quod manifesti mœchi hau ferme solent.*

MI. *Quid est ?* SY. *Refero uasa salua.* MI. *Di te et tuom erum perduint.*

« Milphion.— Que fais-tu de beau ?

Syncérastus.— Ce que ne font pas toujours les adultères pris sur le fait.

Milphion.— Que veux-tu dire ?

Syncérastus (*montrant son paquet*).— Je rapporte tout mon attirail au complet.

Milphion.— Que les dieux te perdent, toi et ton maître ! » (*Pœn.*, 862-3)

S’il est aisé de comprendre l’ambiguïté plautinienne portant sur les « vases vides » que Syncérastus rapporte du temple de Vénus, et sur son « attirail », il est plus surprenant de constater que, chez Pétrone, le terme *uascūlum* désigne le ‘pénis’ – ce qui est peu clair :

Cum ego fratrem meum esse dixissem : « Quare ergo, inquit, me non basiauit ? » uocatumque ad se in osculum adplicuit. Mox manum etiam demisit in sinum et pertractato uasculo tam rudi : « Hæc, inquit, belle cras in promulside libidinis nostrae militabit ; hodie enim post asellum diaria non sumo. » (Petr., 24)⁸ « Après que j’eus répondu que c’était mon petit frère, elle me demanda : ‘Pourquoi donc ne m’a-t-il pas embrassée ?’ Puis, l’appelant près d’elle, elle l’embrassa étroitement. Puis, glissant la main sous la robe de Giton, elle mania longuement son engin, qui était fort novice. ‘Demain, dit-elle, voilà qui s’escrimera très gentiment en hors d’œuvre à nos plaisirs ; car, pour aujourd’hui, j’ai goûté d’un trop bon plat pour tâter de cette maigre pitance’. »

⁸ Dans ce passage scabreux, Ascyte et Encolpe subissent les assauts répétés d’un ἐμβασικοίτης, qu’ils ont bien imprudemment accepté de leur perfide hôtesse : ce terme ne désigne pas ici une ‘coupe’ mais un ‘incube’ – d’ailleurs passablement défraîchi. La maîtresse du lieu, Quartilla, applaudit au bon tour qu’elle a joué aux deux compères, avant de porter son attention sur le jeune Giton, qui rit à s’en rompre les côtes. Quartilla demande alors à Ascyte quel est donc ce garçon.

À l'appui de ce sens évident de 'pénis' pour *uascūlum* en latin impérial, il faut citer le dérivé *uāsātus* « magnā mentulā instructus » attesté deux fois sous la forme *bene uāsātus* « bien monté » dans *La vie d'Héliogabale* (Ælius Lampridius, *Histoire auguste*), et qui qualifie les gitons dont l'empereur, dans son dérèglement, aimait à s'entourer :

Romæ denique nihil egit aliud, nisi ut emissarios haberet, qui ei bene uasatos perquirerent eosque ad aulam perducerent, ut eorum conditionibus frui posset. « À Rome ensuite, il ne s'occupa que de trouver des émissaires chargés de lui procurer des hommes dotés de membres virils imposants et de les conduire au palais, pour qu'il puisse jouir de leurs attributs. » (HA, Heliog. 5, 3)

Causa uehiculorum erat lenonum, lenarum, meretricum, exoletorum, subactorum etiam bene uasatorum multitudo. « Cette pléthore de véhicules⁹ s'expliquait par la multitude de ses souteneurs, entremetteuses, courtisanes, prostitués mâles et gitons aux parties sexuelles imposantes. » (HA, Heliog., 31, 6)

2.3. Latin *quassīcūlum « van » et *quassīcūlāre « vanner »

La polymorphie du lat. *uās/uāsum* nous invite à considérer que ce pourrait être un dérivé inverse de *uasculum* (ce dernier pouvant avoir comporté une brève radicale)¹⁰. Or, un étymon **quassīcūlum* n. « van, corbeille d'osier » – dissimilé en **uassīcūlum*¹¹ – pourrait rendre compte de **uāscūlum* par une banale syncope. Ce serait le dérivé inverse d'un verbe 'diminutif' **quass-īcūlāre* « secouer, vanner » et « remuer une femme »¹² – soit le type de *miss-īcūlāre* « envoyer souvent » (Plt.), *pand-īcūlārī* « s'étirer » (Plt.) et *fiss-īcūlāre* « découper soigneusement les entrailles des victimes » (Apul.)¹³. Le terme **quassīcūlum* n. « instrument servant à vanner » aurait abouti au sens de 'grand panier d'osier évasé', d'où les acceptions secondaires de 'vase, vaisselle' et 'ruche', tandis que *obsceno sensu* – il aurait en outre fourni une désignation du 'pénis' comme 'l'outil qui sert à vanner'.

3. Le verbe 'vaciller'

⁹ Héliogabale exigeait rien moins que six cents voitures pour se déplacer.

¹⁰ La longue de *uās* (< **uās*) s'expliquant en ce cas par l'allongement des monosyllabes.

¹¹ La dissimilation *{*k*^w...*k* → *w*...*k*} non-encore décrite permet – selon moi – d'expliquer le type *uacc-illāre* (Lucr.) comme le verbe diminutif de **uaccāre* résultant de la syncope de **uātīcāre* (< **quātīcāre* « branler »). Il faut en rapprocher des faits comme *landīca* f. « clitoris » (< **glandīca*).

¹² On sait que le plaisant Lucilius emploie le verbe *uannērē* « vanner » au sens obscène de 'remuer les fesses pendant la copulation' – allusion aux mouvements du vanneur, qui imprime une brusque secousse à la corbeille dont il tient un des bouts appuyé contre son ventre (Rich, 1883, p. 694, s.v. *uannus*). Le fameux hexamètre *Crisabit ut si frumentum chunibu(s) uannat* (Lucil. 330) signifie « elle se tortillera comme si elle vannait du grain ». Selon Adams (1982 : p. 153), le verbe *uannērē* se dit aussi de l'homme (« the female as well as the male role is expressed by a rustic metaphor »). En effet, l'homme « secoue » la femme comme un van pendant l'acte, et Adams de citer ce même Lucilius : *hunc molere, illam autem ut frumentum uannere lumbis* (Lucil. 278) « lui, il a l'air de moudre, et de la remuer à coups de reins comme on remue du blé ».

¹³ Exemples réunis par Flobert (2014, p. 143).

Le verbe *uacillāre* – mot favori de Cicéron selon Ernout (*DELL* : p. 710) est réputé sans étymologie : il présente une variante *uaccillāre*¹⁴ avec une gémée que ce même Ernout qualifie d'*expressive* (ce qui n'explique rien du tout). Comme le remarque à bon droit Flobert (2014, p. 142), « *Vacillō* (Cic.) n'est pas à proprement parler un dérivé fautive d'une base latine, ni même un diminutif ; il représente seulement un moins par rapport à *stō* : il relève alors du supplétisme lexical. » C'est là en effet une analyse très fine : l'emploi du suffixe déverbatif *-illāre* (< **-īn-ūlāre* ou **-īn-ūlāre*)¹⁵ est lié à la qualité dépréciative intrinsèque du procès, non à une échelle dépréciative affectant le procès envisagé comme parfait. Il n'en reste pas moins que – pour la formation comme pour la phonétique – le verbe *uaccillāre* « tituber, chanceler comme un homme ivre » est à **uaccāre* ce que *occillāre* « herser menu » (Plt. *Amp.* 183) est au verbe non-marqué *occāre* « herser ». La préservation de la première gémée, qui représente une infraction à la *lex-mamilla*¹⁶ **{CC...CC → C...CC}*, ne saurait ici s'expliquer que par analogie avec le terme de base (**uaccāre* « tituber »).

Ce verbe sous-jacent **uaccāre* « vaciller, tituber » peut fort bien refléter la syncope d'un plus ancien **uāticāre* (< **quāticāre* « branler »). La dissimilation non-encore décrite *{*k^w...k → w...k}* serait ici du même type que *{*K...k → Ø...k}* qui est documentée par le terme *landīca* f. « clitoris » (< **gland-īca*) et par l'occit. *racar* « recracher, rendre, vomir » et le picard *raquer* « cracher » en regard du fr. *cracher* (< gallo-rom. **craccāre*). Seul l'élément labial de la labio-vélaire aurait survécu, et ainsi dans *uascūlum* « van » (< **quass-īcūlum*). Le verbe **quāt-īcāre* « secouer la tête, tituber » serait un banal fréquentatif en *-īcāre* comme il s'en rencontre si souvent en latin vulgaire : **bull-īcāre* « s'agiter » (fr. *bouger*), **fūr-īcāre* « remuer » (esp. *hurgar*), *foll-īcāre* « haleter comme un soufflet » (Apul., esp. *holgar*)¹⁷.

4. La pince à braise

4.1. Le latin *uatillum* est-il apparenté à *uannus* ?

Pour le sens, le nom d'instrument *uatillum* n. « pince à braise » (Hor.) semble bien loin de *uannus* m. « van » – ce qui conduit Schrijver (1991, p. 308) à rejeter la parenté étymologique des deux groupes, critiquant ainsi la doctrine de Walde (*WH* II, p. 731). Schrijver a sans doute raison : contrairement à une idée reçue, le terme *uatillum* ne saurait dériver de *uannus*, qui possède un diminutif *uann-ūlus* m. « petit van »¹⁸ – lequel est

¹⁴ Attestée chez Lucrèce (III, 504), *tum quasi uaccillans primum consurgit et omnis # paulatim redit in sensus, animamque receptat* « alors (le malade atteint d'une crise d'épilepsie), chancelant comme un homme ivre, commence par se redresser, et peu à peu il recouvre tous ses sens et rentre en possession de son esprit. »

¹⁵ C'est à dire – selon moi – un dérivé diminutif en *-ūlāre* venant s'associer des verbes dénominatifs en *-īnāre* (du type de plautinien *coquīnāre* « faire la cuisine ») ou en *-īnāre* (du type *propāgīnāre* « provigner »). Ces verbes connaissent un essor prodigieux en latin vulgaire (Cooper, 1895, p. 242).

¹⁶ Sur qui voir Leumann (1977, p. 184).

¹⁷ Exemples empruntés à Väänänen (1981³, p. 91).

¹⁸ Mot de glossaire (*CGL* II, 359, 10, *Λευκαριον* : *uannulus*), où il faut évidemment comprendre *λῆκν-άριον* (diminutif tardif de *λῆκνον* n. « van »).

également attesté sous une forme syncopée *uallus* (< **uanlus*). Si l'on admet un étymon **uāt-īcāre* (< **quāt-īcāre*) « secouer, remuer », on peut imaginer un doublon **uat-illāre* « remuer la braise à l'aide d'une tige de fer, fourgonner »¹⁹ avec un phénomène bien connu de *Suffixwechsel* – verbe dont *uatillum* serait en propre le dérivé inverse (il est d'ailleurs à noter que *uatillum* ne semble pas fonctionner comme un diminutif dans les textes).

4.2. *Excursus* : d'où vient le verbe 'vanner' ?

Le verbe *uannĕre* (Lucil.) possède un doublon de première conjugaison **uannāre* « vanner », reflété par le préverbe *ē-uannāre* « rejeter en vannant, chasser, repousser » attesté chez Lucius Pomponius – un auteur d'attelanes du premier siècle avant notre ère – et dont un fragment des *Pannuceatis* est conservé par Nonius²⁰. Ce dernier glose l'hapax *ēuannētur* par '*uentiletur uel moueatur*' (Non. 28, 20). Selon moi, *uannus*, *-ī* « van » est le dérivé inverse de **uannāre* « vanner » comme *sternūtus*, *-ī* m. « éternuement » (Oribas.) est un dérivé inverse du verbe *sternūtāre* selon Brender (1920, p. 38). Reste à rendre compte de **uannāre*. On ne peut – selon moi – suivre Schrijver (1991, p. 309), qui explique *uannus* par un étymon *ad hoc* **uant-no-* (< i.-e. **h₂uh₁-nt-n-ó-*), qui est totalement anachronique, et sans doute impossible du point de vue de la phonétique (i.-e. **h₂uh₁-nt-n-ó-* eût donné lat. ***uentīnus*).

Schrijver ne saurait avoir absolument tort : sur la foi du verbe *ēuentīlāre* « vanner » (Col.) et du nom d'instrument *uentīlābrum* (= gr. θρίψαξ) « fourche à vanner »²¹, on peut admettre que *uannus* remonte à quelque dérivé du nom du 'vent'²². Si l'on suppose par exemple un parasynthétique de type **ē-uent-āre* « exposer au vent, nettoyer par ventilation », on peut envisager l'existence de deux déverbatifs **ē-uent-illāre* (simplifié en *ēuentīlāre*)²³ et **ē-uent-īnāre* – lequel se serait syncopé en **ē-uennāre* « vanner à l'aide d'une fourche ». Partant, sur l'analogie d'un couple apophonique de type *com-mendāre* : *mandāre*, on aurait produit un simple **uannāre* d'après le préverbe **ē-uennāre* « nettoyer par ventilation ». C'est là une sorte de rétroformation verbale, avec une restitution apophonique inverse. La forme dépréverbée **uannāre* a fourni le dérivé inverse *uannus* « instrument servant à vanner », et connaît deux avatars : la variante *uannĕrĕ* (*sensu obsceno*), qui fournit à Lucilius un dactyle cinquième dans l'hexamètre *ut frūmentum uannĕrĕ lumbīs #* (Lucil. 278), et doit donc être

¹⁹ Noter le fr. *fourgon* « tige de fer servant à remuer la braise » reflète un étymon lat. vulg. **fūrīcō*, *-ōnis* m. « pince à braise, fourgon » formé sur le verbe lat. vulg. **fūrīcāre* « agiter, remuer (les braises) ».

²⁰ Le texte de Pomponius est le suivant : *Dixi ego illud futurum. In prima ualua est. Vix hæret *misera # Euannetur ! Et mea ocius opera ut fiat fecero.* « Je lui ai dit que ça allait arriver. Elle se tient à la porte de la maison, et elle y est presque collée, la malheureuse. Qu'elle *dégage* ! Moi, de mon côté, je vais faire en sorte que ma volonté s'accomplisse au plus vite. » Le contexte invite à voir une situation de *repudium*.

²¹ « L'instrument en question était une fourche à trois ou quatre dents, avec laquelle on soulevait la paille et on la lançait très-loin en l'air, de manière que la brise, qui pour cette opération devait être assez fraîche, emportât la paille tandis que le grain, plus lourd, retombait à terre. » (Rich, 1883³, p. 701, s.v. *uentīlābrum*).

²² Il faut ici en outre faire état des données germaniques : ainsi par exemple l'angl. mod. *to winnow* « vanner » (v.-angl. *windwian*) et le v.h.a. *wintōn* « vanner » (< germ. com. **wendōjan*^{am}).

²³ Il est loisible d'en rapprocher le binôme *pūgillārī* : *pūgīlārī* « s'exercer au pugilat ». La répartition en est évidemment rythmique : la gémignée se simplifie devant une longue tonique – c'est le type bien connu *curūlis* issu de **currūlis*. Au sein du paradigme devait donc exister un allomorphisme de type *pūgillor* : *pūgīlārī*.

tenue pour une variante métrique et artificielle, ainsi que le préverbe vulgaire²⁴ *ē-uannāre* « chasser, répudier » qui est attesté au subjonctif présent passif dans une grossière attelane de Lucius Pomponius (*ēuannētur* « du vent, qu'elle dégage ! »).

5. Bilan : la postérité méconnue du latin *quātīō*

5.1. déverbatifs vulgaires

En regard du fréquentatif *quassāre* « secouer, ébranler » et « branler, trembler », qui a passé dans les langues romanes au sens de ‘secouer, casser’ (*ML* 6939), le roman reflète les déverbatifs **quass-īāre* (*ML* 6940) et **quass-īcāre* (*ML* 6941) – tous deux au sens de ‘briser, casser’. La présente étude permet à présent d’adjoindre à ce dossier les verbes ‘diminutifs’ **quass-ūlāre* « secouer le blé, vanner » (du type de *ust-ūlāre* « brûler ») et **quass-īcūlāre* de même sens, et qui est du type de *miss-īcūlāre* « envoyer souvent » (*Plt.*).

5.2. Latin *uaccillāre* et *imbēcillus*

En vertu de la loi de dissimilation {**k^w...k* → *w...k*} décrite *supra*, il est loisible de reconstruire un itératif vulgaire **quātīcāre* « uaciller » – comparable, pour le sens, à *quassāre* « branler, trembler ». Le produit en était **uātīcāre* (syncope en **uāccāre*). Il ne fait pas de doute que le verbe dérivé *uaccillāre* « qui titube » (*Lucr.*) comportât une brève radicale. Cela invite à rapprocher l’adjectif énigmatique *imbēcillus* « faible » qui doit être l’avatar d’un plus ancien **imbēcillus* chez *Lucrèce*²⁵. Ce terme n’a évidemment rien à faire avec *bācūlum* n. « bâton » malgré la doctrine des anciens et des modernes (*pace* Walde, *WH* I, p. 92). Ce doit être – selon moi – le dérivé inverse d’un participe **imbēcillans* issu de **in-uēcillans* « vacillant, chancelant » avec un bétacisme précoce du *wau* initial²⁶.

6. Références bibliographiques

- James Noel Adams, *The Latin Sexual Vocabulary*, 1982, Baltimore, John Hopkins University Press.
- Franz Brender, *Die rückläufige Ableitung im Lateinischen*, 1920, Lausanne, Buchdruckerei ‘La concorde’.
- Frederic Taber Cooper, *Word Formation in the Roman Sermo Plebeius. An*

²⁴ Phonologiquement vulgaire, car sans apophonie du *ā* intérieur.

²⁵ *Et pueros commendarunt muliebrequæ sæclum, # uocibus et gestu cum balbe significarent # imbēcillorum esse æquum misererier omnis.* « Et ils se recommandèrent et les enfants et les femmes, faisant entendre confusément de la voix et du geste qu’il était juste que tous eussent pitié des faibles. » (*Lucr.* V, 1021-23). On peut ici supposer que la scansion *imbēcillus* représente une sorte de compromis entre la forme conservatrice **imbēcillus* et la forme simplifiée *imbēcillus* (*Hor.*) qui ne rentrait point dans l’hexamètre.

²⁶ On connaît le cas tout semblable du lat. vulg. **imbolāre* (< lat. stand. *in-uolāre*) « fondre sur sa proie » qui donne le fr. *embler* – en propre, terme de fauconnerie attesté jusqu’au XVII^e s. chez Saint-Simon au sens de ‘prendre, ravir’. La langue moderne ne connaît guère que la locution adverbiale *d’emblée*.

- Historical Study of the Development of Vocabulary in Vulgar and Late Latin, with Special Reference to the Romance Languages*, 1895, New York.
- Rick Derksen, *Etymological Dictionary of the Slavic Inherited Lexico*, 2008, Leiden *Indo-European Etymological Dictionary Series*, Brill, Leiden·Boston, 2008.
 - Alfred Ernout & Antoine Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine, Histoire des mots*, 1932, Paris, Klincksieck, 1932. Retirage de la quatrième édition, 1994 (abrév. *DELL*).
 - Pierre Flobert,
 - « Les verbes diminutifs en latin », in *Estudios de lingüística latina. Actas del IX coloquio internacional de lingüística latina*, ed. B. García-Hernández. Madrid, 1998, p. 869-876 (= Flobert, 2014 : p. 139-146).
 - *Grammaire comparée et variétés du latin. Articles revus et mis à jour (1964- 2012)*, Genève, Droz, 2014.
 - Romain Garnier, « Allomorphisme et loi de limitation rythmique en latin », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 107/1, 2012, p. 235-260.
 - Georg Goetz, *Corpus glossariorum Latinorum*. VII Volumes (8 tomes), 1892-1923, Leipzig (abrév. *CGL*).
 - Manu Leumann, *Lateinische Laut- und Formen-lehre*, 1977, München.
 - Wilhelm Meyer-Lübke, *Romanisches etymologisches Wörterbuch*, 1935, Heidelberg, Carl Winter. 6., unveränderte Auflage, 1992 (abrév. *ML*).
 - Hans Reichelt, « Die Labiovelare », *IF* 40, 1922, p. 40-81.
 - Peter Schrijver, *The Reflexes of the Proto-Indo-European Laryngeals in Latin*, 1991, Amsterdam.
 - Anthony Rich, *Dictionnaire des antiquités romaines et grecques*, 1883, Paris (première édition : 1861). Traduit de l'anglais sous la direction de M. Chénuel, Inspecteur de l'Académie impériale de Paris.
 - Ferdinand Sommer, *Handbuch der lateinischen laut- und Formenlehre. Eine Einführung in das Sprachwissenschaftliche Studium des Lateins*, 1914, Heidelberg, Carl Winter.
 - Michiel de Vaan, *Etymological dictionary of Latin and the other Italic Languages*, *Leiden Indo-European Etymological Dictionary Series*, Volume 7, 2008, Brill, Leiden·Boston.
 - Veikko Väänänen, *Introduction au latin vulgaire*. Bibliothèque française et romane. Série A : Manuels et Études linguistiques, 1962 Paris, éditions Klincksieck. Troisième édition revue et augmentée, Paris, 1981³.
 - Alois Walde Alois & Johann Baptist Hofmann, *Lateinisches etymologisches Wörterbuch. II Bände*, 1938-1956, Heidelberg. 6., unveränderte Auflage, 2008. (abrév. : *WH*).

Abstract : In the following paper, I will make an attempt to show the etymological connexion of four obscure Latin words desperately lacking any PIE comparative evidence, namely the Latin word for ‘(*winnowing) basket’ (*quālum*, dim. *quāsillum*), the Latin word for ‘vessel, dish’ (*uascūlum*), who may also serve as a metaphorical designation of the human penis, the Latin word for ‘coal-shovel’ (*uātilum*), and the Latin verb ‘to stagger, to totter’ (*uācillāre*). From a synchronical point of view, all those forms are no longer related to each other, nor to the verb *quātīō* ‘to shake’, although it is likely – according to my own views – that he may be accounted for as the starting point of the whole group.